

L

A MÈRE

17 heures

Freddy n'est pas encore rentré. J'espère qu'il n'est pas à trainer avec ses copains, celui-là. Il finit à 16 heures aujourd'hui...

À moins qu'il se soit encore trompé de semaine? Et le plus beau c'est que chaque fois il a une bonne excuse! Pas pour rien que les surveillants l'ont surnommé *le syndicaliste*. Bon, c'est son anniversaire, je vais essayer de rester calme. Moi qui me suis dépêchée pour lui préparer son maffé d'anniversaire... Je dois me presser, c'est l'anniversaire de Freddy aujourd'hui. Il a dix-huit ans. J'ai eu beau dire non, Freddy aura un billet de 50 euros tout neuf en plus du coffret parfum-gel douche Mauboussin que Vicky a pu m'avoir par son travail... il va être fou. Yves lui a trouvé des places pour le concert de Kaaris. Et le sweat Unkut que Madeleine a envoyé est arrivé ce matin... Il ne va pas tarder. Respire seulement et attaque le maffé. Faut que tout soit prêt à temps, comme ça on dine tôt, il souffle ses bougies et puis on va au lit: ils ont tous école demain, et la famille travaille aussi...

Je ne sais même pas ce qu'il trouve à ce maffé-là. D'abord c'est lourd. Et puis... depuis quand, nous les Lubas, on mange ces trucs de Ndi ngari-là? C'est l'école ça. Tous ces *ouestafs* qu'il fréquente, va savoir pourquoi. Je dis *ouestaf*, c'est *musulman*! L'année dernière il voulait un couscous... Hé, la France. On se perd ici, hein. On se mélange à des gens qu'on n'aurait même jamais croisés au pays... Tchiiip. Il a encore laissé son pull trainer dans la cuisine. Après il va râler que ses vêtements sentent le gaillon. Cet enfant. Tchiiip.

17h25

Il n'est toujours pas là, mais qu'est-ce qu'il fait? J'ai eu le temps de me changer, de protéger mes cheveux avec un pagne, commencer à couper le bœuf en dés... Bon. Émincer les oignons. Je n'arrive même pas à suivre le débat sur Africa n° 1. Il grandit aussi, peut-être que je dois le laisser un peu plus libre? Madeleine dit que je dois faire attention à ne pas le transformer en lopette. Que son neveu-filleul est responsable, que je peux lui faire confiance. À lui, oui! Et encore... Il note à peine ses cours... casse, perd, oublie ses affaires. Parce que moi je suis la fille de Rockefeller. Tchiiip. Il paraît que c'est encore un truc d'enfant précoce. Peu de travail scolaire, beaucoup de connaissances... mais toutes ces connaissances sans une scolarité solide ça va donner quoi? Tu es Noir, mon fils. Enfin, façon, quoi. Un jour j'avais entendu Dieudonné sur Africa n° 1 dire que tout métis qu'il était, il se considérait Noir parce que c'est comme ça que les policiers le voyaient... Freddy ne sait pas encore que Noir, dans ce pays, c'est un diplôme. C'est une compétence dont personne n'a besoin. Donc, si tu n'as que ce diplôme, tu vas où? Bon. Dans cinq minutes je l'appelle sur son portable, «libre», «responsable» ou pas. Mon cœur va s'arrêter, là! Madeleine parle de confiance... en lui, oui! Mais pas dans les gens. Pas dans la POLICE! Les gens, ils ne voient pas le fils de quelqu'un. Ils voient un Noir. Une menace qui respire. Et les policiers là... surtout ce fou-là... Les enfants du quartier l'ont surnommé *Ngando*. Il rôde, attend leur moindre faux pas pour bondir... un vrai crocodile, quoi. Même ceux qui ne parlent pas lingala l'appellent comme ça.

D'AILLEURS ET D'ICI

17h30

La sonnette me fait sursauter. Gabriel et Magali viennent de rentrer du judo, ils adorent sonner avant d'ouvrir. Magali ne voit pas mon air, ma présence suffit pour déclencher la liste des événements marquants de sa journée, c'est-à-dire tout. Gabriel, mon bébé Gaby, il a compris que quelque chose ne va pas. Aujourd'hui, il ne demandera pas. Les dernières fois que j'ai répondu, c'était pour lui annoncer le suicide de son père, puis la mort de son *cocodoyi*. Il ne demandera plus. Il a avalé son goûter et tiré sa sœur par la main pour l'emmener au salon se pencher sur ses devoirs. Bien la première fois... Magali lui fait d'ailleurs remarquer. Bien la première fois aussi que mon bébé cadet demande le respect pour le canapé parce que c'est le lit de Maman...

17h50

Les oignons et la viande sont dorés. Le temps de délayer la pâte d'arachide dans l'eau, Justin a appelé pour prévenir qu'il apportait du Mirinda fraise halal. Tchiiip. Ça ne me fait pas rire, et il le sait. Orphelin de père, métis-mais-Noir, cet inconscient veut encore ajouter *musulman* à son dossier. Mais c'est comme s'il ne voulait pas s'en sortir dans la vie! Moi-même sa mère je ne vais ni chez les chrétiens ni chez les musulmans. Pour quoi faire? Chez les uns comme chez les autres, nous avons la

mauvaise place. Au nom de Dieu. Au nom de Dieu, Blancs, Arabes, chrétiens ou musulmans nous considèrent comme des sous-hommes. Notre peau, une punition divine... Alors moi je vais aller mettre mes enfants dedans? Je ne sais pas d'où cet enfant sort ça. Le groupe, sans doute. Le besoin de faire front ensemble. Tu ne peux pas être à part tout le temps... métis, et puis sans religion, et puis précoce, et puis orphelin de père... Mais cet enfant est où? Je tombe tout le temps sur son répondur... et je sens, je sens qu'il est arrivé quelque chose à mon petit garçon. Je vais tuer quelqu'un.

18h15

L'ail. Où est l'ail? Si je ne cuisine pas, je vais devenir folle ici. Je ne peux pas m'empêcher de penser au petit du dessous, Momar. Deux ou trois feuilles de laurier? Je ne sais plus. Ils s'ennuyaient avec Albin l'Albanais en bas de l'immeuble, et Momar s'amusait à faire du vélo sur la roue arrière. Ngando, le flic, est passé par là, lui a aboyé d'arrêter. *Tes pas mon père*. Momar est *bouchard*. Trop *bouchard*. On lui a déjà dit. Arrête avec ta bouche là. Pour la deuxième fois, Ngando l'a tabassé. Pris par le cou et l'a rossé. Albin est resté bouche bée un moment avant d'alerter le voisinage. À croire que nous on met des enfants au monde pour qu'ils soient les jouets des Blancs fous. Un raciste devient dingue et trouve qu'y en a trop? Il sort sa carabine voyons. Puisque leur Chirac les a compris: le bruit et l'odeur, non? Un flic ne supporte pas qu'un de nos hommes se défende? Il le tabasse et trouve le moyen de le verbaliser encore. Outrage... Quand il ne lui tire pas dans le dos pour légitime défense... Ne pas oublier de couper les bananes plantains de Gaby. Voilà. On torche vos vieux, on mouche vos mouffets, on évite vos maris bizarres dans les couloirs de vos bureaux qu'on fait briller, et vous tapez nos enfants, et nos hommes. Et quand tu as le malheur d'être seule, c'est toujours tes enfants qui font trop de bruit, toujours toi que le gardien accuse de salir les escaliers... en regardant tes seins. Tchiiip.

76 | 77



18h52

Si j'appelle Madeleine, je vais pleurer. Il y a un problème. Où est mon enfant? Les tomates. Deux grosses boîtes suffiront. La tomate concentrée... OK! Et le riz alors? J'ai failli oublier le riz. Commencer la cuisson du riz. Ou bien j'attends un peu? Quand la sauce commencera à mijoter, je lancerai la cuisson du riz. Cassé deux fois, parfumé... OK. La gourmandise de cet enfant... Il ne parle qu'en plats. «J'ai pris trois plats, Man, c'était trop bon.»

19h05

Personne ne fera de mal à mon enfant. Est-ce qu'ils savent où j'ai enterré son cordon ombilical? Non. Donc ils ne peuvent rien. De toutes les douleurs, c'est celle-là la pire. Il n'y a pas de mur, pas d'abri, pas de médocs contre ça. Accoucher, même, c'est plus doux. Pour un accouchement tu peux avoir la péridurale. Mais comment tu peux élever un enfant, le regarder se développer, avec fierté et angoisse? Bien sûr que toute maman angoisse. Ça fait partie du job. Trouvera-t-il? Saura-t-il? Sera-t-il en bonne santé? Mais une Blanche n'aura jamais à dire à son fils : *prends toujours tes papiers sur toi, on ne sait jamais*... Elle n'entendra jamais son fils lui raconter d'une voix indifférente et froide la fouille humiliante, comme ça, en pleine rue, parce qu'il aurait une tête à cacher un pochton... On élève le joujou préféré des policiers. Le cliché préféré des aigris, ignorants de tout poil. Et on peut rien faire, rien. Hors de question de les élever dans la peur, du coup on dit rien. Et dans ce rien-là, y a toute la terreur du monde – *ne meurs pas* – toute la solitude du monde. Et nous, à genoux. On est mamans, donc censées tout régler, non? Ça on peut pas. On peut pas régler le regard des Blancs sur nos garçons. On les a faits avec autant d'amour, de plaisir, d'insouciance ou de calcul que les autres, nos garçons. Mais dès qu'ils commencent à devenir des hommes... Que tu les aimes ou pas, que tu les surveilles ou pas, que tu sois stricte ou pas, c'est pareil. Pa-reil. C'est ton enfant qui sort de la maison. Mais sur le trottoir, c'est un fauve urbain. On peut tirer sur lui à coups de mépris, de pied... Légitime défense. Deux cubes Maggi, pâte d'arachide, piment entier, et feu doux...

19h45

Le téléphone sonne. Entre le clapotis de la sauce, la friture des bananes, la musique de Davido sur Africa n° 1 et les pensées qui s'entrechoquent, Ariane Ngoyi Kadima ne l'entend pas sonner d'abord. Réagit, mais trop tard. Impossible de rappeler, numéro masqué. Elle s'affale sur son canapé-lit. Attend.

20 heures

Le téléphone sonne encore. Ses enfants regardent ses mains tremblantes attraper le combiné. Dans un fumet d'ail et de piment.

20h10

Ariane repose le téléphone. Ya Freddy est en garde à vue. – Mais c'est quoi, Maman, une *gardavu*? souffle Magali. – C'est quand les policiers arrêtent quelqu'un qui a fait des choses graves. – Mais qu'est-ce qu'il a fait, ya Freddy? – Les policiers disent qu'il fait partie d'un groupe de jeunes qui ont vendu de la drogue. – Mais... je comprends pas... Mais il déteste la drogue et il m'a menacé de me déf... euh, du pire si jamais il me prenait avec... – Je sais, chéri (elle défait le pagne noué sur sa tête). Il ne fume même pas de cigarette. Ils ont refusé de me le passer. J'appelle tonton Justin pour qu'il nous emmène au commissariat. Il est mineur, ils n'ont même pas le droit de le garder aussi longtemps. Tout ça n'est pas normal. On sonne. Le cousin Justin arrivé, Ariane éteint les feux de la cuisinière, puis se saisit d'un sac en tissu où elle glisse les cadeaux amassés pour les dix-huit ans de son fils. – Tu vas le chercher, Maman? Tu vas le ramener, ya Freddy? – Je ne sais pas. La porte claque sur les deux enfants immobiles restés seuls, Gaby les yeux toujours rivés au sol. **Anasthasie Tudieshe**

1. Surnom péjoratif donné aux Ouest-Africains en République démocratique du Congo.

D'AILLEURS ET D'ICI

D

ES ÉDUCATEURS

Juillet 2014

Quelque part en France, Europe du Sud.

Ultime réunion du PROPRE, Professionnels rassemblés et œcuméniques pour la réhabilitation de l'élève. Nadia, enseignante, Chen, associatif, et Gaël, éducateur de rue, confrontent leurs conclusions.

Un travail rigoureux et acharné mené secrètement depuis un an. Leur objectif : sauver ces jeunes qu'ils suivent chaque jour, prendre

la situation en main dans leurs domaines respectifs. Les protéger des insécurités qui leur causent tant de souffrances et dont personne ne parle, identifier les racines du mal-être, et y remédier! Pour ne plus voir ces jeunes sur le bord de la route.

Gaël, sur son trente et un – *parce que la jeunesse mérite le respect et la solennité* – grave, un brin sentencieux :

Chers amis, avant toute chose, souhaitons la bienvenue à Marie qui représente les parents. Il n'était pas question d'envisager quoi que ce soit sans leur avis ni leur retour d'expérience. Bien. Je voudrais vous dire, mes amis, que tous les relais sont prêts dans chaque région. Ils sont dans l'attente impatiente et enthousiaste du projet. Et, naturellement, du coup d'envoi toujours prévu pour la rentrée prochaine. Il y a urgence, les amis : en France, le taux de scolarisation a baissé de 5% en quinze ans et 71% des jeunes décrocheurs sont sans emploi ou inactifs, contre 57% en moyenne dans les trente-quatre pays membres de l'OCDE¹. La situation est préoccupante, que dis-je, alarmante. Alors, Nadia, si tu veux bien...

Nadia chausse ses lunettes, rassemble ses notes, toussé – puis, droit au but :

Notre problème, concrètement, c'est notre positionnement par rapport aux différents adultes qui entourent les élèves : parents, bien sûr, mais aussi psys, orthophonistes, médecins, éducateurs... Trans-ver-sa-li-té : voilà le maître mot. Très concrètement nous avons besoin d'un système de communication régulier et direct avec les parents. Et c'est à nous, enseignants, de donner le ton : l'élève doit se sentir valorisé, entouré. Les carnets de correspondance, l'intranet... tout ça est obsolète, les enfants oublient, les parents ne vont pas sur les sites. Le test des SMS échangés directement entre profs et familles a très bien fonctionné, il faut le garder... Ces contacts réguliers concerneront les résultats, mais aussi le comportement et la civilité qui ne relèvent pas de la seule responsabilité des parents. Pour nous, c'est clair... Concrètement, encore une fois, la solution, c'est le partenariat.

Marie : Les SMS ont changé la vie des « parents testeurs ».

Chen : Super... et que fait-on des éducateurs, des associations de médiation? Notre travail est quand même d'écouter, de libérer la parole, d'amener vers quelque chose que nous pensons positif pour le jeune!

